

Samedi, 26 Juillet 1828.

ELECTION DU PRÉSIDENT.

PREMIER LUNDI DE NOVEMBRE.

TICKET DE L'ADMINISTRATION.

Manufactures domestiques—anciennes et internes
ÉLECTEURS D'IDAMS.
JAMES VILLEUR—De St. Bernard,
A. LEBLANC—De l'Assomption,
C. RUSSEL—De l'Est, Bouton-Rouge,
M. DECLOUET—De St. Martin,
B. MORRIS—Natchitoches.

RETOURS DE OUACHITA.

GOUVERNEMENT.

Derbigny	:	:	52
Thomas	:	:	40
Marigny	:	:	94
Butler	:	:	4
CONGRES.	:	:	
Brent	:	:	54
Overtor	:	:	124
LEGISLATURE D'ETAT.	:	:	
Scott	:	:	64
Morehouse	:	:	117

"Congrès des Etats du Sud" ouvertement proposé.—Les Jacksonistes du Midi nous menacent de la dissolution de l'Union ; un certain Moto, dans le Telescope, journal de Colombie, (Caroline du Sud) en fait ouvertement la proposition.—Dans la Géorgie un autre perturbateur invite à "asseoir un Congrès des Etats du Sud" à se tenir sous les armes, et à déposer au gouvernement tous les moyens de résistance que peut permettre la constitu-

(Extrait du Southon de la Géorgie.) "Que les législatures des Etats de Virginie des deux Carolines, de la Géorgie et de l'Alabama, prohibent l'introduction des chevaux, des mules, des cochons, des bœufs, et autres animaux, du jambon, de la toile d'emballage, et quels avantages l'Ohio, le Kentucky, le Tennessee et l'Indiana tirent-ils du nouveau tarif, qui puissent compenser la perte résultant de l'impossibilité de venir vendre à nos marchés le surplus de ces articles ? Prohibons l'introduction du whiskey, de la farine, de la bière et du fromage, et comment la Pensylvanie et New-York compenseront-ils par le Tarif la perte provenant de l'impossibilité de vendre chez nous. Ils perdraient bien plus encore, si les Etats du Sud mettaient un droit équivalent à une prohibition sur toutes les denrées de commerce, qu'ils produisent."

Les Editeurs du Southon ne se contentent pas de conseiller sérieusement de BRILLER les villes et les mar-fortes du Nord et de l'Est, mais ils vont jusqu'à proposer le "DEMEMBREMENT" de notre florissante République ! Tant que les hommes et les intérêts du Sud dominaient dans l'esprit du Premier Magistrat et de son parti, et que les autres Etats consentaient à se soumettre à la domination de la Virginie, tout allait bien. Mais parce qu'à présent les intérêts des Etats du centre, de l'Ouest et de l'Est commencent à être sensés dans le Sud, nous sommes menacés de l'anarchie et de la dissolution de l'Union ! Il faudra changer les principes de la vraie politique, les hommes que l'on suit et non les actions feront connaître la valeur de chacun. Si vous êtes pour le général Jackson, vous serez un républicain ; vous pourrez aller à l'Hermitage, manger, boire et vous égayer, et vous serez reçu dans la coalition du Sud ; mais si vous êtes pour l'Administration et les intérêts nationaux, vous serez noté dans le Télégraphe comme le défenseur du trafic, de l'intrigue, et vous serez puni suivis par toute la meute de ces afflantes de place. Ce qu'il y a de certain c'est que la population entière de la Pensylvanie et de New-York s'opposera de tout son pouvoir aux efforts de ces divisionnaires.

(We the People.)

Une conspiration de Gazzettes.

Le Southon de la Géorgie, le Charles-ton Mercury de la Caroline du sud et quelques autres feuilles les moins connus, proposent d'assembler un congrès des Etats du sud, dont le but serait de diriger une résistance ouverte contre le gouvernement général. Le nouveau tarif des douanes serait le prétexte de cette petite insurrection ; Charleston serait déclaré port franc excepté pour les produits des manufactures, enfin tous les états qui voudraient entrer dans cette nouvelle ligue, formeraient par leur réunion un petit Empire du sud dont la couronne impériale serait placée sur la tête d'un grand général, dans le cas où le très illustre gouverneur Troop n'en voudrait pas.

Il existe encore ici quelques échappées de la république fédératrice nous pensons qu'ils seraient bien de se hâter d'offrir leurs services à l'empire du sud ; on ne peut manquer de les accepter avec empressement. (Passe-Temps.)

INTÉRIEUR.

RALEIGH, 5 Juin.

Nous avons vu une lettre adressée à une personne de Beaufort, Comté de Carteret, au Maréchal de cet Etat pour l'informé qu'un gros brick-hollandais a été accosté près du Cap Look-Out ; que ceux qui ont été à bord l'y ayant trouvé personne, avaient pris la conduite du navire et l'avaient échoué près de Swansborough. Le capitaine qui a vu ce navire dit que ses deux canots n'étaient plus, ce qui lui fait penser que l'équipage l'a abandonné sur les bancs et qu'il a sans doute péri. Mais lorsqu'on est monté à bord, une chandelle brûlait dans la chambre ! Nous sommes presque assurés que ce navire a été pris par quelque pirate, et conduit au Cap Look-Out pour pouvoir disposer de la cargaison avec l'avantage ; il serait étrange en effet que la tempête eut été assez forte

pour engloutir deux canots, noyer l'équipage, et qu'elle n'eût pas été une chance dans la chambre. Le brick était chargé de cuivre et de genièvre.

ESPAGNE.

Paris, 13 Mai.

On mande de Madrid, le 1er : "Le gouvernement français paraît attacher peu d'importance aux effets que fait le notaire pour prouver qu'il est notre débiteur, il insiste sur le remboursement des 30 millions si malheureusement dépensés pour nous rendre less moins et l'absolution nous assure qu'il demande en paiement l'île de Porto Rico. Quand à notre gouvernement, il continue à faire chercher dans ses archives les preuves d'une balance en sa faveur."

On écrit de Gibraltar, en date du 24 Avril, que d'après l'avis des chefs des troupes qui ont quitté dernièrement le Portugal, le sort de ce royaume dépend des peches qu'apportera le bâtiment anglais qui, de Lisbonne fut expédié au Brésil vers le milieu du mois de mars dernier ; ces chefs sont persuadés qu'ils retourneront encore en Portugal, et d'ici même qu'un colonel ayant demandé un congé de plusieurs mois pour se rendre en Ecosse, on ne lui a permis de s'absenter que pendant trois mois, attendu qu'à cette époque il était possible que la plupart des troupes qui sont actuellement à Gibraltar fussent obligées de retourner en Portugal.

GREECE.

Des lettres de Trieste, du 25 Avril, annoncent que les bateaux, anglais et français qui étaient à la disposition du comte Capo-d'Istria, ont quitté Egine inopinément. Il n'est resté dans ce port que la frégate russe Constantin. L'intervention des alliés arrête une expédition que le président voulait envoyer à Candie, et on dit qu'à la demande de l'amiral de Rigny Scio doit être entièrement évacué par les Grecs.

AUTRICHE.

On parle beaucoup d'un emprunt en Autriche ; dans les circonstances actuelles, il sera peut-être difficile de l'effectuer.

FEUILLETON.

ÉVÉNEMENT MALHEUREUX.

Un nommé George Lové, du Comté d'Orléans dans l'Etat de New-York, était occupé à couper du bois, tout près d'un endroit où sa femme faisait du sucre d'étable : tout-à-coup, le vent poussant les flammes à la figure de cette femme, pour éviter d'être brûlée elle se jette du côté de son mari et tombe à ses pieds ; la hache de celui-ci, qui était levée, vient la frapper abîmément ; il se trouve malade, le hasard veut que le médecin qui le visitait, soit précisément celui à qui était confié le soin de la santé du Pape ; le hasard encore permet qu'il soit témoin de cet infortuné, dans un entretien du pontife avec le Docteur, celui qui parle de la maladie de l'avoine : il ajoute qu'il soupçonne que la misère y avait beaucoup de part : Sixte détournait la conversation. A propos, dit-il, le lendemain au médecin, je me mêle aussi d'administrer des remèdes, et pense que le patient aura pu opérer. Vous me parlez du pauvre Turinaz ; je me rappelle avec plaisir que j'ai connu autrefois ce galant homme : il me l'a envoyé de quoi composer une excellente salade, qui, selon les apparences, le guérit. Une salade, très-saint père ! la recette est nouvelle ! Mais nous croyons à votre infallibilité ; et ce miracle-ci, j'ose vous l'assurer, ne sera pas un des moindres que votre sainteté ait pu faire. Dites à Turinaz, reprend le pasteur en souriant, que je vous plus désorais qu'il ait d'autre médecin que moi, c'est une pratique que je vous enlève.

Le médecin, impatient d'être institué l'efficacité du remède, court chez son malade, qu'il effectivement il trouve à peu-près rétabli ; il est frappé d'étonnement : Monzez moi donc la salade que vous a fait tenir sa Sainteté ; que je connaisse la nature de ces herbes miraculeuses ! répond l'avocat, du ton qui annonce le contentement, c'est le mot, et je suis sûr que toute votre botanique ne produirait pas un effet aussi heureux ! L'avocat apporte une corbeille, qu'il offre d'abord aux yeux que deviennent très-communiqués. Quoi ! c'est là ce qui vous a guéri ! Fouillez un peu plus avant, et vous trouverez la vraie panacee. Notre Docteur suit ce conseil : il apperceoit une somme considérable de sequins : Mon ami, nous n'avons pas de ces remèdes-là. Il court vite chez le pasteur : Très-saint père, vous avez bien raison ! Ma foi, l'on doit vous regarder comme le premier médecin du monde. Sixte reprend assez plaisamment : Je ne traite pas ainsi tous mes malades.

Cette action de Sixte-Quint a passé en revue chez les Italiens : lorsqu'on veut parler de quelqu'un qui aurait besoin d'un secours en argent, on ne manque pas de dire : Il lui faudrait la salade de Sixte-Quint.

Mairie de la Nouvelle-Orléans.

Le prix de la farine fraîche étant aujourd'hui de \$5 25 le baril, d'après le tarif les boulangers devront donner, pendant la semaine prochaine, QUARANTE-CINQ onces de pain pour un escalin. N.O., 25 juillet 1828.

D. Prieur,

26 Juillet.

Maire.

SIX CENTS bouteilles de vin à 2 escalins pièces.

Ce spéciale si merveilleuse est tellement connue qu'il est peu d'habitans qui n'en aient à leur disposition.

On assure qu'une dissolution dans un demi verre d'eau tiède avec le quart d'un flacon d'eau de Cologne, soulage singulièrement les douleurs occasionnées par la fièvre, dite espagnole, et qu'après quelques friction, elles disparaissent. Se veut chez Ch. JOURDAN & C° libraires.

26 Juillet.

Rue Royale et St. Anne.

UNE PREUVE.

400 caisses vin rouge de Médoc

4 caisses loquets, tarjettes et verrouillots

20 barriques vin rouge vieux, de Médoc

EN MAGASIN :

200 barriques vin rouge, diverses qualités

50 tierçons vin blanc, Sauterne, Grave et

Bordeaux,

50 caisses vins rouge et blanc,

20 pipes eau-de-vie de Cognac de

preuve

100 paniers bouteilles de Bordeaux.

SOJ

en effet que la tempête eut été assez forte

pour engloutir deux canots, noyer l'équipage, et qu'elle n'eût pas été une chance dans la chambre. Le brick était chargé de cuivre et de genièvre.

ESPAGNE.

Paris, 13 Mai.

On mande de Madrid, le 1er : "Le gouvernement français paraît attacher peu d'importance aux effets que fait le notaire pour prouver qu'il est notre débiteur, il insiste sur le remboursement des 30 millions si malheureusement dépensés pour nous rendre less moins et l'absolution nous assure qu'il demande en paiement l'île de Porto Rico. Quand à notre gouvernement, il continue à faire chercher dans ses archives les preuves d'une balance en sa faveur."

ESPAGNE.

Paris, 13 Mai.

On mande de Madrid, le 1er : "Le gouvernement français paraît attacher peu d'importance aux effets que fait le notaire pour prouver qu'il est notre débiteur, il insiste sur le remboursement des 30 millions si malheureusement dépensés pour nous rendre less moins et l'absolution nous assure qu'il demande en paiement l'île de Porto Rico. Quand à notre gouvernement, il continue à faire chercher dans ses archives les preuves d'une balance en sa faveur."

ESPAGNE.

Paris, 13 Mai.

On mande de Madrid, le 1er : "Le gouvernement français paraît attacher peu d'importance aux effets que fait le notaire pour prouver qu'il est notre débiteur, il insiste sur le remboursement des 30 millions si malheureusement dépensés pour nous rendre less moins et l'absolution nous assure qu'il demande en paiement l'île de Porto Rico. Quand à notre gouvernement, il continue à faire chercher dans ses archives les preuves d'une balance en sa faveur."

ESPAGNE.

Paris, 13 Mai.

On mande de Madrid, le 1er : "Le gouvernement français paraît attacher peu d'importance aux effets que fait le notaire pour prouver qu'il est notre débiteur, il insiste sur le remboursement des 30 millions si malheureusement dépensés pour nous rendre less moins et l'absolution nous assure qu'il demande en paiement l'île de Porto Rico. Quand à notre gouvernement, il continue à faire chercher dans ses archives les preuves d'une balance en sa faveur."

ESPAGNE.

Paris, 13 Mai.

On mande de Madrid, le 1er : "Le gouvernement français paraît attacher peu d'importance aux effets que fait le notaire pour prouver qu'il est notre débiteur, il insiste sur le remboursement des 30 millions si malheureusement dépensés pour nous rendre less moins et l'absolution nous assure qu'il demande en paiement l'île de Porto Rico. Quand à notre gouvernement, il continue à faire chercher dans ses archives les preuves d'une balance en sa faveur."

ESPAGNE.

Paris, 13 Mai.

On mande de Madrid, le 1er : "Le gouvernement français paraît attacher peu d'importance aux effets que fait le notaire pour prouver qu'il est notre débiteur, il insiste sur le remboursement des 30 millions si malheureusement dépensés pour nous rendre less moins et l'absolution nous assure qu'il demande en paiement l'île de Porto Rico. Quand à notre gouvernement, il continue à faire chercher dans ses archives les preuves d'une balance en sa faveur."

ESPAGNE.

Paris, 13 Mai.

On mande de Madrid, le 1er : "Le gouvernement français paraît attacher peu d'importance aux effets que fait le notaire pour prouver qu'il est notre débiteur, il insiste sur le remboursement des 30 millions si malheureusement dépensés pour nous rendre less moins et l'absolution nous assure qu'il demande en paiement l'île de Porto Rico. Quand à notre gouvernement, il continue à faire chercher dans ses archives les preuves d'une balance en sa faveur."

ESPAGNE.

Paris, 13 Mai.

On mande de Madrid, le 1er : "Le gouvernement français paraît attacher peu d'importance aux effets que fait le notaire pour prouver qu'il est notre débiteur, il insiste sur le remboursement des 30 millions si malheureusement dépensés pour nous rendre less moins et l'absolution nous assure qu'il demande en paiement l'île de Porto Rico. Quand à notre gouvernement, il continue à faire chercher dans ses archives les preuves d'une balance en sa faveur."

ESPAGNE.

Paris, 13 Mai.

On mande de Madrid, le 1er : "Le gouvernement français paraît attacher peu d'importance aux effets que fait le notaire pour prouver qu'il est notre débiteur, il insiste sur le remboursement des 30 millions si malheureusement dépensés pour nous rendre less moins et l'absolution nous assure qu'il demande en paiement l'île de Porto Rico. Quand à notre gouvernement, il continue à faire chercher dans ses archives les preuves d'une balance en sa faveur."

ESPAGNE.

Paris, 13 Mai.

On mande de Madrid, le 1er : "Le gouvernement français paraît attacher peu d'importance aux effets que fait le notaire pour prouver qu'il est notre débiteur, il insiste sur le remboursement des 30 millions si malheureusement dépensés pour nous rendre less moins et l'absolution nous assure qu'il demande en paiement l'île de Porto Rico. Quand à notre gouvernement, il continue à faire chercher dans ses archives les preuves d'une balance en sa faveur."